

Jeux d'artifices

STUDIO magazine mars 87

STUDIO magazine

Pour son deuxième film, Virginie Thévenet (joli succès pour son branché "Nuit porte jarretelles") s'attache à décrire les rapports troubles, ambigus et douloureux qui lient un frère à sa sœur. Deux adolescents "laissés à eux-mêmes" qui vont basculer dans l'âge où les jeux de l'amour et du "hasard" font des bleus au cœur... Amorcé comme une comédie de mœurs enlevée et délicieusement futile - le gotha mondain du Tout-Paris apparaît à chaque coin de l'écran -, le film, hélas, dérape maladroitement vers l'affecté et le sentencieux sous prétexte de densité et de gravité. L'ombre, pesante, de Cocteau et de ses "Enfants terribles" force une comparaison qui n'est pas à l'avantage de la jeune réalisatrice. Heureusement, le souvenir des drôlissimes séances photo, véritable "partie de plaisir" et must du film, vient adoucir notre déception. **M.R.**

(Voir aussi p. 25)

Réalisé par Virginie Thévenet, avec Myriam David, Gaël Seguin, Ludovic Henry, Dominic Gould, Andrée Putman, Eva Ionesco, Etienne Daho, Claude Chabrol, Arielle Dombasle... Sortie le 15 mars.

STUDIO magazine mars 87.

FAITS ET GESTES

TABLEAUX VIVANTS



Un frêle garçon et sa sœur sont les héros adolescents et androgynes de "Jeux d'artifices", le deuxième film de Virginie Thévenet. Après avoir suivi un couple d'un soir dans ses dérives iniatiques et érotiques sur fond de Paris by night dans "La nuit porte jarretelles", la jeune et brune réalisatrice s'est penchée, cette fois à la manière d'un Cocteau branché, sur les jeux de séduction d'Elisa et Eric (Myriam David et Gaël Seguin). Ces adolescents désargentés deviennent locataires providentiels d'un appartement luxueux et baroque. Là, ils vont dresser un studio de photo. Le frère appuiera sur le déclencheur, la sœur servira tantôt de

modèle, tantôt de styliste et un troisième (Ludovic Henry) égaiera de vives couleurs les tirages. (En fait, c'est Virginie Thévenet elle-même qui est l'auteur de ces "retouches".) Cette bonne idée donnera naissance à une PME de la tentation et du chantage interposés car, très vite, faute

de transgresser le tabou et de passer aux aveux des amours incestueuses, la sœur amènera des hommes devant l'objectif et son frère, des femmes... Plein cadre, Virginie Thévenet expose joliment ses tableaux vivants, objets du désordre amoureux entre les enfants terribles. Etienne Daho (ci-dessus) est l'un

de ces invités épinglés en objet du désir. La sœur le voit en Lucky Luke, son frère en Joconde. C'est lui qui gagne. Le chanteur de "Pop satori" prend la pose devant une toile tendue de clairs-obscurs, grimace LE sourire et ajoute : « Pas trop ridicule ? » D'autres suivront : Arielle Dombasle sera immortalisée en sculpturale poupée Barbie, Frikette Thévenet (la sœur de Virginie) en panthère, Eva Ionesco en Marianne boudeuse, Ariel Genet (héros de "La nuit porte jarretelles") en Al Jolson et toute une bande de jeunes gens, qui en pirate, qui en matador... Seule Farida, le mannequin-fétiche de Goude et Allaïa, refusera de se joindre à ce troublant puis dangereux musée. **★M.R.**